

Malgré ses 40 ans, l'Esatco des Pifaudais a toujours des projets

L'histoire

Nous sommes le 2 mai 1975, René Le Gall prend la direction du CAT des Pifaudais, un établissement tout neuf dédié aux personnes handicapées. Le terrain a été cédé par la famille Buet, qui exploite ses terres agricoles à proximité. C'est l'époque de la mise en place de la loi d'orientation en faveur des personnes handicapées, votée le 30 juin 1975. Michel Leroux l'actuel directeur, aime citer ces moments fondateurs du site des Pifaudais. Quarante années plus tard, l'anniversaire méritait une fête. Une journée portes ouvertes de l'établissement avait lieu vendredi.

« Il faut inventer, toujours inventer et on n'arrête pas depuis quarante ans. » Les projets fourmillent toujours au sein de l'établissement. Pour l'heure, il s'agit de la construction d'habitat handi-citoyen pour personnes travaillant à l'Esat, en accompagnement social ou retraité.

Des logements en construction

Dix-sept logements verront le jour prochainement sur l'ancien site de France-Télécom, à Dinan. À Quévert, près du foyer de vie les Grands-Rochers, un autre projet démarrera en 2017. À Lamballe, des logements sont prévus à proximité de l'Esat.

« Nous le devons à l'engagement des associations et des familles. » De gros investissements de trois fois 1,2 million d'euros.

Vendredi, la fête, c'était d'abord pour les ouvriers fiers de présenter leur travail aux visiteurs. Tous avaient revêtu le polo bleu clair brodé maison aux couleurs du quarantième anniversaire. Il y a eu plein de monde à les entourer, à circuler ici et là, à



Tout l'après-midi de vendredi, les visiteurs ont circulé dans les ateliers de l'Esatco des Pifaudais, se faisant expliquer le travail réalisé par les ouvriers. Ici, l'atelier de broderie industrielle. C'est l'heure des discours avec le président de l'Adapei de la section Dinan-Lamballe Michel Guguen, le directeur de l'établissement Michel Leroux, Jacky Desgoits directeur de l'Adapei et les élus.



la menuiserie, la métallerie ou à la sous-traitance parmi la dizaine d'activités développées à l'Esatco, là où travaillent plus de 160 personnes si on ajoute celles du site de Lamballe.

Beaucoup d'entre eux sont sur le site depuis longtemps. Lors d'un atelier d'écriture, lancé par Anne-Marie Vau de l'association des parents, ils ont dit leur fierté d'être ici. « Avec Roger Piedvache, l'ancien président, nous avons souhaité faire parler les ouvriers aux mêmes. 50 personnes ont accepté de raconter. »

Anne-Marie a souvent tenu la plume. Mais tous ont signé. Comme Pierre-Henri, cuisinier, lauréat de l'assiette Gourm'hand 2014 et qui a travaillé trois jours, récompense suprême, dans les cuisines de l'Élysée. Ou encore Gilles, des espaces verts, l'un des premiers ouvriers en 1975.

« Le premier jour on a déblayé les cartons, nivelé la terre. Ça a duré 15 jours. » De belles pages fortes d'humanité qui feront peut-être la matrice d'un livre.

Martine travaille depuis trente ans aux Pifaudais

Martine, est rentrée aux Pifaudais à 19 ans. Et cela fait déjà trente belles années qu'elle y travaille. « Je suis heureuse ici. Avec l'équipe, avec les moniteurs, on s'entend bien. »

Son visage rayonne. Mais il devient aussi sérieux quand elle explique ce qu'elle fait dans le service sous-traitance. Elle filme des ardoises culinaires, des livres, des licols pour les chevaux. Les visiteurs écoutent, posent des questions, admirent. Martine n'a pas toujours travaillé dans cet atelier.

« J'ai commencé au self, puis, six mois après, j'ai été embauchée. J'ai aussi travaillé au restaurant, en cuisine et au service. » Elle a trouvé, il y a trente ans, aux Pifaudais, une solution adaptée à sa recherche d'emploi après avoir été scolarisée au collège Roger-Vercel et à l'école Honoré-Le-Du. « Je faisais moitié boulot, moitié école. »



Vendredi après-midi, Martine a expliqué aux visiteurs son travail dans l'atelier sous-traitance.

Depuis, Martine a fondé une famille avec son mari qui travaille au service des espaces verts. Elle a passé son permis de conduire ce qui lui permet de venir tous les jours en voiture, de Tressaint.

« Au début, je venais à cyclomoteur. J'ai eu de la chance, quand on voit le chômage maintenant. » De la chance convertie en bonheur.